

# (art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui

Diego **Vélasquez**

Francesco **Goya**

Paul **Gauguin**

Constantin **Brancusi**

Victor **Segalen**

Peter **Stämpfli** Vladimir **Skoda** José Maria **Sicilia** Miguel **Cheva**

Miguel **Chevalier** Antoine **Poupel** Carole **Benzaken** Djamel **Ta**

Djamel **Tatah** Dorothée **Selz** Aboubakar **Fofana** Peter **Stämpf**

Yves **Peyré**

Michel **Guérin**

Christine **Buci-Glucksmann**

Maiten **Bouisset**

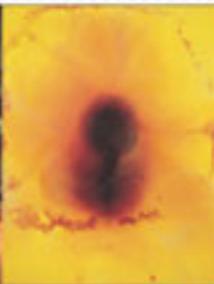
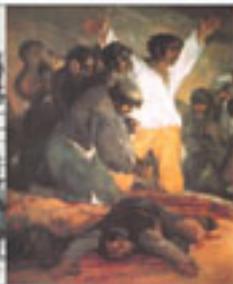
Philippe **Piguet**

Pierre **Tilman**

Philippe **Cyrournik**

Christian **Gattinoni**

Joël **Jégouzo**



M 06192 - 3 - F: 10,00 € - RD



décembre 2002 • numéro

**3**

10 €

Poésie José Maria Sicilia

## Journal poétique

Le peintre et sculpteur espagnol José Maria Sicilia, qui vit à Paris et Majorque, aime non seulement l'art mais la littérature. L'an passé il a tenu un journal dont il a confié la publication à (art absolument).

21 octobre

Día blanco, una única nube cubre el tapiz,  
esta blancura me da un día sin presente,  
la inmovilidad de las flores hace  
que mi respiración se intensifique.

21 octobre

Jour blanc, un unique nuage couvre le tapis,  
cette blancheur donne un jour sans présent,  
l'immobilité des fleurs fait  
que ma respiration s'intensifie.

22 octobre

No seremos parece decir la luz.

22 octobre

La lumière semble dire nous n'existerons pas.

5 noviembre

La lluvia caída ha formado pequeños sepulcros  
de agua, no aguantarán.

5 novembre

La pluie a formé de petites sépultures  
d'eau qui ne dureront pas.



Galerie  
Vue générale



Peinture

La luz que se apaga 2002

183 x 152 cm

Huile sur toile/madera

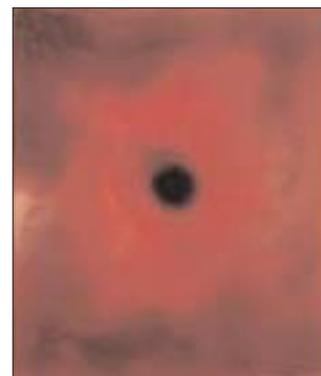


Peinture

La luz que se apaga 2002

183 x 152 cm

Huile sur toile/madera



Peinture

La luz que se apaga 2002

183 x 152 cm

Huile sur toile/madera

17 noviembre

El tapiz ha amanecido callado al anochecer,  
una voz canta m s all  de los almendros,  
mi voz se une a ella, nada me parece  
m s bello que fundirse en el canto con los otros.

17 novembre

  la tombée de la nuit le tapis s'est éveillé silencieux,  
une voix chante plus loin au-delà des amandiers,  
ma voix s'unit   elle, rien ne me parait  
plus beau que se fondre au chant des autres.

26 noviembre

Cuento los nudos del tapiz, su cifra es incalculable,  
como las estrellas.

26 novembre

Je compte les nœuds du tapis, son chiffre  
est incalculable, comme le nombre des étoiles.

29 noviembre

De noche he vuelto sobre las tumbas,  
echado sobre el tapiz soplo sobre el agua,  
en silencio, dibujando plegarias.

29 novembre

Je suis retourné de nuit sur les tombes,  
allongé sur le tapis je souffle sur l'eau,  
en silence, dessinant des prières.

12 diciembre

Viento de tramontana me trae el aire  
de otros valles,  rboles y rocas.

12 décembre

La tramontane m'apporte l'air  
d'autres vallées, des arbres et des roches.

10 enero

Con los fríos encend  fuego,  
ahora el centro del tapiz es una hoguera apagada.

10 janvier

Avec le froid j'ai allumé le feu,  
  présent le centre du tapis est un brasier éteint.

3 febrero

Las primeras nieves han cubierto ligeramente  
la cima de la gran montaña,  
no s  si abrir o cerrar los ojos,  
los almendros han florecido.

3 février

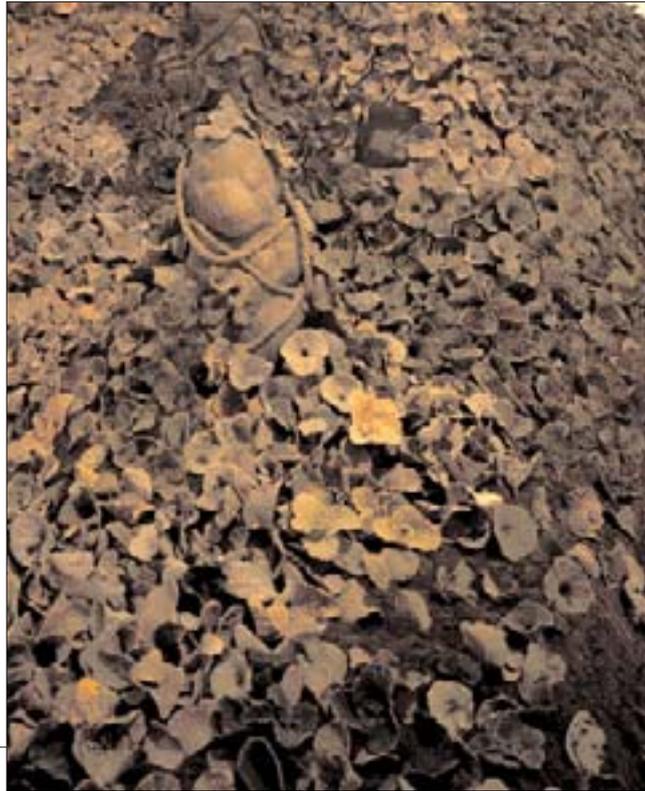
Les premières neiges ont légèrement  
recouvert les cimes de la grande montagne,  
j'h site entre ouvrir ou fermer les yeux,  
les amandiers sont en fleurs.

7 febrero

Antes de acostarme he sentido la helada,  
con trapos cubro las flores de los  rboles.

7 février

Avant de me coucher j'ai senti la gelée,  
je couvre avec des chiffons les fleurs des arbres.



*Sculpture*  
(dimension variable)  
Gr s polychrome et terre  
El despertar  
de las lagrim

19 febrero

Hay noches como ésta en que todos los perfiles  
se funden, las ventanas iluminadas de las laderas,  
las estrellas y los gusanos de luz  
me devuelven la idea de la casa común.

19 février

Il y a des nuits comme celle-ci pendant lesquelles  
tous les profils se fondent, les fen tres illumin es  
des versants, les  toiles et les vers luisants  
me rappellent le souvenir de la maison commune.

28 febrero

Yendo hacia las moradas, las ovejas  
toman siempre el mismo camino,  
la trama del este se ha vuelto casi transparente  
y un día ceder  con ellos.

28 fevrier

En allant vers les demeures, les moutons  
suivent toujours le m me chemin,  
la trame de l'est est devenue quasi transparente  
et un jour c dera sur leur passage.

2 marzo

Debajo de la higuera all  donde el dibujo  
es más ligero ha florecido un abismo que no conocía.

2 mars

Sous le figuier,   l'endroit o  le dessin  
est plus l ger, a fleuri un ab me que j'ignorais.

6 marzo

El sol se hunde en el tapiz iluminando  
todas sus habitaciones, el aire palpitaba,  
no he sabido qu  hacer, adonde ir.

6 mars

Le soleil s'enfonce dans le tapis illuminant  
toutes ses pièces, l'air palpitait,  
je ne savais que faire ni où aller.

18 marzo

Detr s del muro de genista,  
mientras la lluvia ca a, he o do  
tres golpes precipitando a n m s el día.

18 mars

Derrière le mur de genévriers,  
tandis que tombait la pluie, j'ai entendu  
trois coups qui précipitaient plus encore le jour.

24 marzo

Deber a ir m s al lugar de las fuentes,  
habitar sus sombras,  
no dejar que no quede m s que un sue o.

24 mars

Je devrais aller plus souvent   l'endroit  
des sources, habiter ses ombres,  
ne pas le laisser se transformer en rêve.

3 abril

Dispongo sobre el tapiz diferentes objetos:  
una mesa, sillas, una lámpara, ventanas, una puerta,  
planchas de madera, la sombra de una chimenea  
deseando que prolonguen el huerto.

3 avril

Je dispose sur le tapis différents objets :  
une table, des chaises, une lampe, une porte,  
des planches de bois, l'ombre d'une cheminée,  
d siring qu'ils prolongent le potager.

8 abril

D a de gran viento, una esquina del bosque  
se deshilacha, gran felicidad, paso la tarde tumbado  
entre los árboles.

8 avril

Jour de grand vent, un coin de la for t s'effiloche,  
grand bonheur, je passe l'après-midi allong   
parmi les arbres.

10 abril

Son rojas, aterciopeladas, unas líneas iridiscentes  
las dibujan, párpados agitándose alrededor  
de la lámpara, quemándose, en el interior de ésta  
est n los periódicos, la mesa, y más al interior  
las cortinas, y a n m s mis manos sobre la almohada,  
espera, a n m s, que aquí est  la habitación  
y más al interior, la casa con su jard n ardiendo.

10 avril

Elles sont rouges, duveteuses, des lignes irisées  
les dessinent, paupières s'agitant autour de la lampe,  
s'y brûlant,   l'intérieur de laquelle il y a des journaux,  
la table, et plus loin les rideaux, et plus loin encore  
mes mains sur l'oreiller ; attend, encore davantage,  
car ici il y a la chambre et plus   l'intérieur, la maison  
avec son jardin ardent.

22 abril

Al final de su vuelo, el p jaro se detuvo y cant ,  
su murmullo cubri  el cielo, una confesi n,  
un diamante de infinitas caras.

22 avril

  la fin de son vol, l'oiseau s'est posé et a chanté,  
son murmure a couvert le ciel, une confession,  
un diamant avec d'infinies facettes.



*Una tumba  
en el aire*  
Photographie  
35 x 45 cm  
Ilford Chrome  
 dition unique

25 abril

Es sólo un reflejo de algo,  
quizás nada importante, no obstante,  
giro la cabeza, mi mirada va hacia allá.  
Y sé que una vida no bastará  
para que mis ojos lo alcance.

25 avril

Ce n'est que le reflet de quelque chose,  
peut-être rien d'important, cependant  
je tourne la tête, mon regard va jusque là-bas.  
Et je sais qu'une vie entière ne suffira pas  
pour que mes yeux puissent le rattraper.

26 abril

Viento y nieve, el humo de la chimenea ha cristalizado:  
un cielo sucio, fangoso, con pequeños montes  
podridos, dioses, charcas y flores.  
Un lugar para escarbar, donde todo llama a todo,  
se reconoce y se responde.

26 avril

Vent et neige, la fumée de la cheminée a cristallisé :  
un ciel sale, fangeux, avec de petits monticules  
pourris, des flaques et des fleurs.  
Un lieu pour creuser, où tout appelle tout,  
se reconnaît et se répond.

3 mayo

Este remolino de harapos que extendemos  
a la entrada de la casa es un reflejo de ese deseo tuyo.

3 mai

Ce tas de hardes que nous étendons à l'entrée  
de la maison est un reflet de ton désir.

4 mayo

¿Has apagado? dice la voz vacilando,  
desmoronándose, y así todo el día.

4 mai

Tu as éteint ? dit la voix vacillante, se défaisant,  
et ainsi tout au long du jour.

11 mayo

Empiezo a percibirme que no existe dibujo  
en el tapiz, simplemente, está lleno  
de el mismo, ahora puedo  
llamarlo viaje, enfermedad.

11 mai

Je commence à me persuader  
qu'il n'existe pas de dessin sur le tapis,  
simplement qu'il s'est rempli de lui-même,  
à présent je peux l'appeler voyage, maladie.

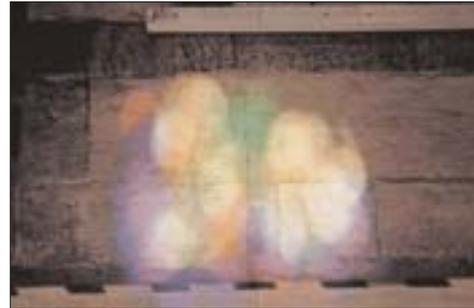
*Una tumba  
en el aire*  
Photographie  
35 x 45 cm  
Ilford Chrome  
Édition unique



*Una tumba  
en el aire*  
Photographie  
35 x 45 cm  
Ilford Chrome  
Édition unique



*Una tumba  
en el aire*  
Photographie  
35 x 45 cm  
Ilford Chrome  
Édition unique



22 mayo  
Las manchas de luz se desplazan lentamente recorriendo la casa, a veces da la sensación que se detienen especialmente en el marco de una puerta o en el mimbre de una silla, ahora se difuminan para volverse más intensas, nos envuelven, nos ponen en comunicación y nos separan, pasan sin pasar, se quedan, podemos preverlas, mañana aquí sobre tu espalda pero no, aún no han sido reveladas, en su camino, echan atrás todo lo que tocan, cristalizando su entorno, dejándonos un vacío, nos sitúan en el dintel, en la espera.

26 mayo  
Al atardecer el tapiz y yo cantamos,  
nunca estamos vacíos, ni ensimismados,  
sin pausa gritamos, encerrados,  
un mismo animal.

José Maria Sicilia  
Malakoff, 2001  
Sóller, 2002

22 mai  
Les taches de lumière se déplacent lentement parcourant la maison, quelquefois cela nous donne la sensation qu'elles s'arrêtent spécialement sur le cadre d'une porte ou sur l'osier d'une chaise, maintenant elles s'estompent pour se retrouver plus intenses, nous entourent, nous mettent en contact, et nous séparent, passant sans passer, s'arrêtant, nous pouvons les prévoir, des matinées entières là sur ton épaule mais non elles n'ont pas encore été révélées, en chemin elles repoussent tout ce qu'elles touchent, cristallisant leur entour, nous laissant un vide, nous situant dans les limbes, dans l'attente.

26 mai  
Au crépuscule le tapiz et moi chantons,  
nous ne sommes jamais vides,  
ni ressemblants, sans répit aucun  
nous crions enlacés, un même animal.

Traduction de l'espagnol par Michel Bohbot.

Expert en art contemporain, historien de l'art et poète, il a écrit plus de soixante livres de bibliophilie, illustrés notamment par Bram van Velde, Jenkins, Kuper, Voss, Vélíckovic, Humair, Mehadjj, Lindstrom, Dilasser, Bossier, Soulié, McKendree, Klasen, Erro...



#### José Maria Sicilia en quelques dates

- Né à Madrid en 1954.  
Réside à Paris et à Majorque.
- 1983-84 Galerie Crousel-Hussenot, Paris.
- 1985 Blum Helman Gallery, New York.
- 1987 CAPC Musée d'Art contemporain, Bordeaux.

- 1989 Gian Enzo Sperone, Rome.
- 1994 Galeria Soledad Lorenzo, Madrid.
- 1997 Centre de Arte Reina Sofia, Madrid.
- 1998 Museo de Arte Moderno, Buenos Aires.
- 2000 Musée des Beaux-Arts, Caen.